

Une Reine des Fromages et de la Crème

XII

(Suite).

Cette question si naturelle lui rappela que, uniquement préoccupé de celle qu'il quittait, il n'avait même pas songé à donner un but à sa fuite devant l'impossible. Il s'éloigna du guichet sans répondre, au risque de passer pour un fou, et se mit à arpenter la salle. Une affiche aux enluminures criardes arrêta son regard. VALERIE BAD, portait cette affiche en lettres gigantesques, brusquement ses sourcils se froncèrent. Il courut de nouveau au guichet.

—Une première pour Valerie Bad, je vous prie, dit-il d'une voix singulière.

Une demi-heure plus tard l'express l'emportait vers l'aristocratique ville d'eaux. Enfoncé dans son coin, il paraissait dormir : il songeait.

“Oui, — pensait-il, — c'est le seul moyen d'essayer de me guérir ; j'ai fait un rêve délicieux et fou à Gloucester ; le prolonger eût été dangereux autant que coupable. Essayons de me reprendre, s'il en est temps encore. Le salut est à Valerie Bad, s'il est quelque part !”

Quelque dix-huit années auparavant, Sir Gilbert Nevill avait commis la grande erreur de sa vie, et, étant données l'ardeur enthousiaste de sa nature, la délicatesse confiante de son âme, l'habitude qu'avait cet enfant gâté de la fortune de tout voir accourir au-devant de son caprice, il était impossible qu'il ne commit pas cette erreur fatale. Le jeune Sir Gilbert passait à cette époque pour un original : il y avait en lui du philanthrope, parfois jusqu'à la naïveté, et du misanthrope aigri par la vision trop nette de tant de vilains et honteux dessous des élégances et des hypocrisies du monde. Il lui arrivait fréquemment de lancer de ces saillies déconcertantes de désabusé que l'éclat de son rang et de sa fortune lui faisait seul pardonner. Un soir qu'il soupa avec un jeune marquis de ses amis, au moment où il semblait que la chaleur des vins généreux eût dû l'inviter à sa plus parfaite quiétude, il dit à brûle-pourpoint à son hôte :

“Ne vous est-il jamais venu à l'idée comme à moi, de vous demander combien de douzaines d'individus meurent de faim, à Londres, chaque jour ?”

Son compagnon resta d'abord tout interdit, puis prit un air comiquement attristé.

—Vous m'inquiétez, mon cher, — dit-il, — je vois qu'il faut vous distraire. Tenez, laissez-moi vous conduire à Hurlingham. On vient d'acheter un lot de pigeons splendides et le capitaine Atherton doit faire sa première apparition sur le terrain du Polo depuis qu'il qu'il s'est fracturé l'os de la cuisse. Faites-moi ce plaisir, Gilbert.

—Soit ! avait répondu Gilbert en avalant un verre de bordeaux.

Et il était allé à Hurlingham, où il fut accueilli par nombre de jolis sourires très peu cruels. Il n'avait qu'à

se laisser vivre en doux sceptique comme les aime le monde ; mais l'élévation même de son âme le lui interdisait et le fit sombrer sur le premier écueil. Il était de ceux qui ne peuvent se passer de l'influence féminine et dont une femme fait un fort et un triomphateur, ou bien un faible et un vaincu, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. Gilbert avait si parfaitement conscience de ce besoin de sa nature qu'il cherchait sans cesse cet ange qui, devenant l'indispensable complément de lui-même, le ferait, de sa douce main, l'homme qu'il sentait pouvoir et devoir être. Jusqu'alors sa subtilité avait toujours deviné que le prestige de sa noblesse et de sa fortune dépassait celui de sa personnalité dans les yeux caressants qu'il étudiait, et il en souffrait : mais il oublia d'un coup tant de déceptions passées, quand, un soir, son regard s'arrêta sur une svelte et gracieuse personne, enfouie dans des flots de gaze bleu pâle. Les cheveux d'un blond doré entouraient le front blanc d'une ombre à demi transparente, le cou mince était légèrement penché, et les doigts délicats jouaient avec la touffe de nénuphars piquée sur le côté de sa jupe. Une si mélancolique poésie se détachait des grands yeux limpides et rêveurs de cette jeune fille qu'elle frappa l'imagination de Sir Gilbert comme le type idéalisé d'Ophélie. La triste et profonde transparence de ce regard calme conquit sur-le-champ le jeune homme qui ne vit plus que lui dans la salle de bal. Cette blonde apparition demeurait isolée en compagnie d'un chaperon à l'air insignifiant. Nul ne se soustrait à sa destinée et Gilbert trouva trop facilement le moyen de se faire présenter à la délicieuse Ophélie : c'était simplement une jeune provinciale, sans fortune, une demoiselle Charlotte Dickson, qui, toute flattée qu'elle fût d'une recherche si haute, se garda bien de le laisser voir. Cette extrême réserve, si nouvelle pour le jeune propriétaire de quatre vingt mille livres de rentes fut ce qui riva si complètement ses fers : il épousa Miss Dickson, ne doutant pas qu'il avait trouvé non seulement une âme sœur, mais un cœur aussi épris que le sien. Alors, lentement, la désillusion vint ; il lui fallut comprendre qu'il n'y avait absolument rien derrière ces yeux bleus qui lui semblaient si profonds. Longtemps, il s'efforça loyalement de croire que, du moins, elle l'aimait autant qu'il était en sa nature d'aimer ; mais il lui fallut renoncer même à cette faible consolation et reconnaître que la petite provinciale était une rouée parfaite qui l'avait joué avec un art consommé et n'avait jamais eu de passion que pour sa fortune et son titre. Gilbert, dès lors, s'aigrit d'autant plus vite que le mariage était demeuré stérile. Trois ans ne s'étaient pas écoulés que le jeune ménage était séparé de fait, sans inutile scandale, le château de Morton et la maison de Londres étant assez vastes pour permettre à Sir Gilbert et à Lady Nevill de vivre sans se rencontrer autrement qu'en public dans les occasions indispensables. Leur goût des déplacements les plaçait toujours aux antipodes, lui en Ecosse lorsqu'elle était à Paris, elle à Boulogne s'il s'avisait d'aller en Italie. Ils n'existaient plus l'un pour l'autre. Il soldait les factures, voilà tout.

Telle était la triste histoire qu'il avait évité de raconter